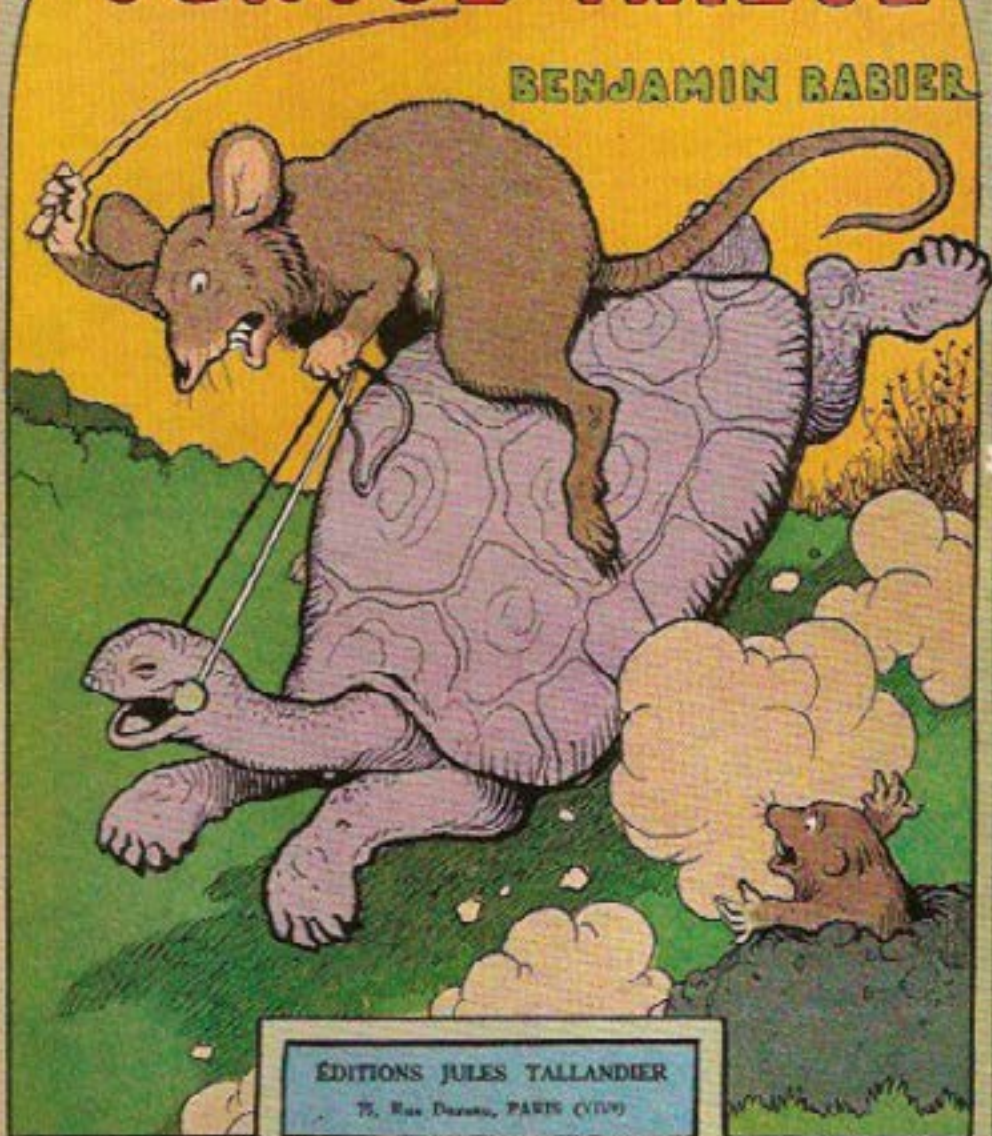


Les
CONTES
de la
TORTUE MAUVE

BENJAMIN BABIER



ÉDITIONS JULES TALLANDIER

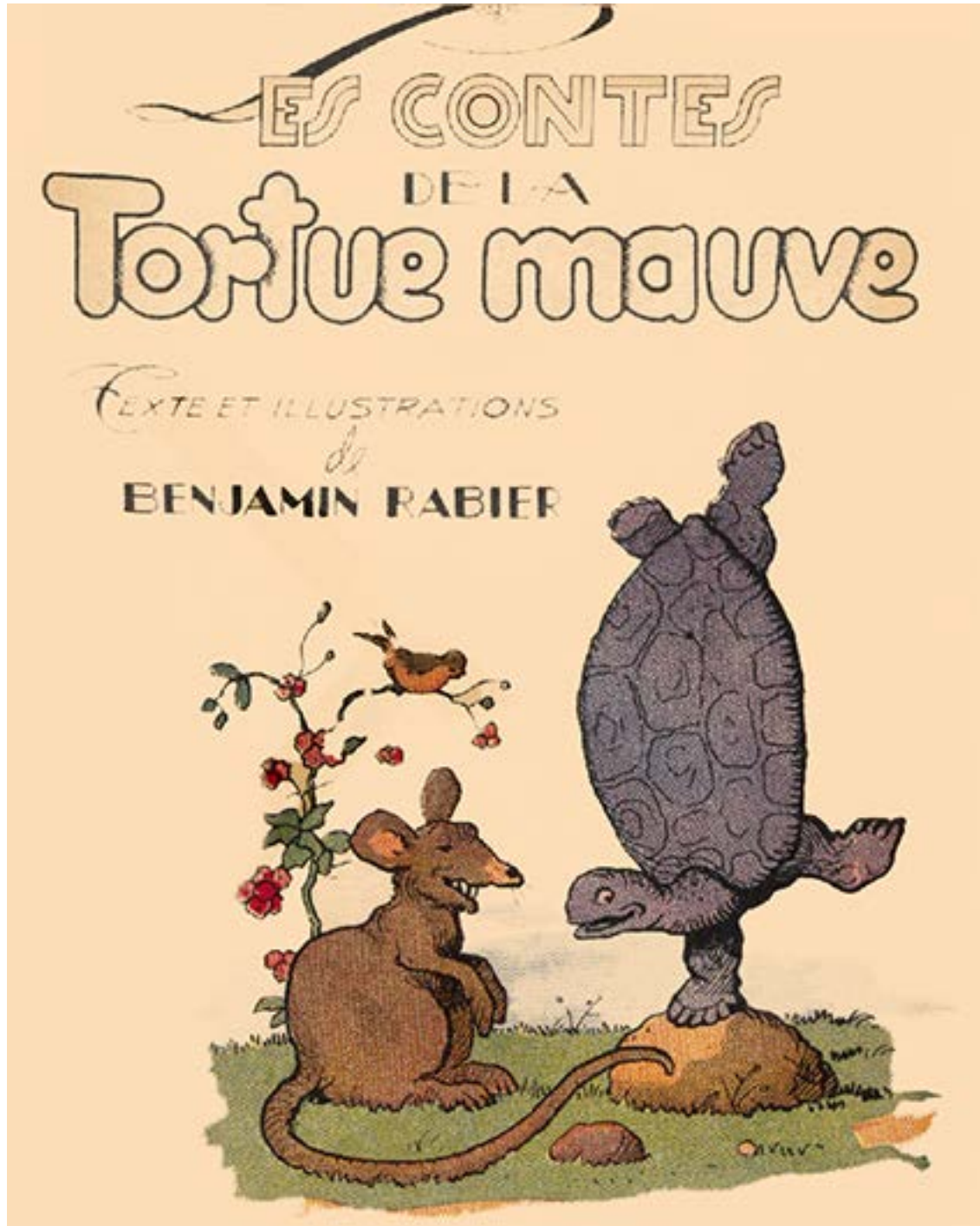
75, Rue Drouot, PARIS (VIII^e)

La faim rend ingénieux

La faim rend ingénieux

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson





Trois pauvres chiens vagabonds déambulaient
sur la route.

Abandonnés de leurs maîtres, sans emploi,
le ventre creux, ils étaient en proie aux pires
pensées.

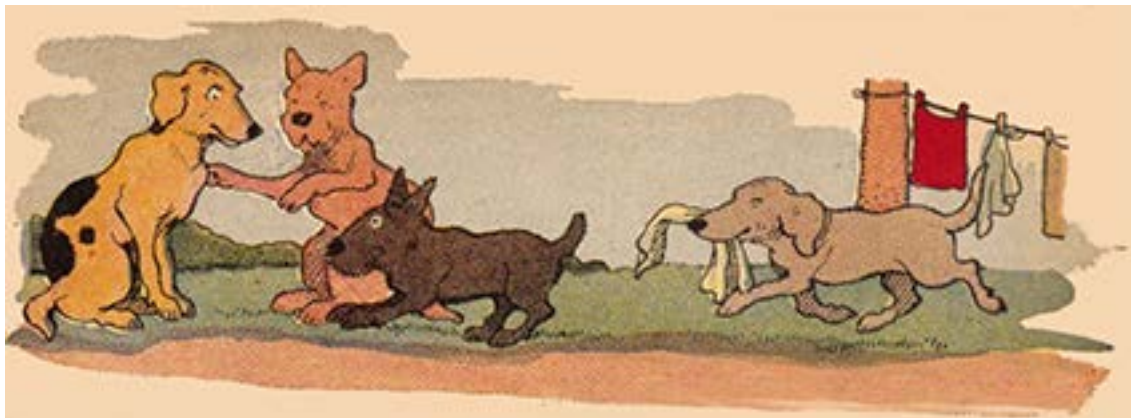
- Si seulement nous touchions une indemnité
de chômage, dit le premier...

- On ne fait rien pour les chiens, reprit le
deuxième...



- J'ai une idée, jeta le troisième. Allons rendre visite à Cléophas, le chien de garde du château de Trainefeuille. C'est un brave type, naïf, plein de rondeur et qui, entre nous, n'a pas inventé le fil à couper le beurre. De plus, il a toujours près de lui, une pâtée confortable et copieuse. Allons-y, et une fois en place, laissez-moi parler.

Cléophas, quand les trois compères se présentèrent, était assis au seuil de sa niche, près d'un grand plat rempli jusqu'aux bords.

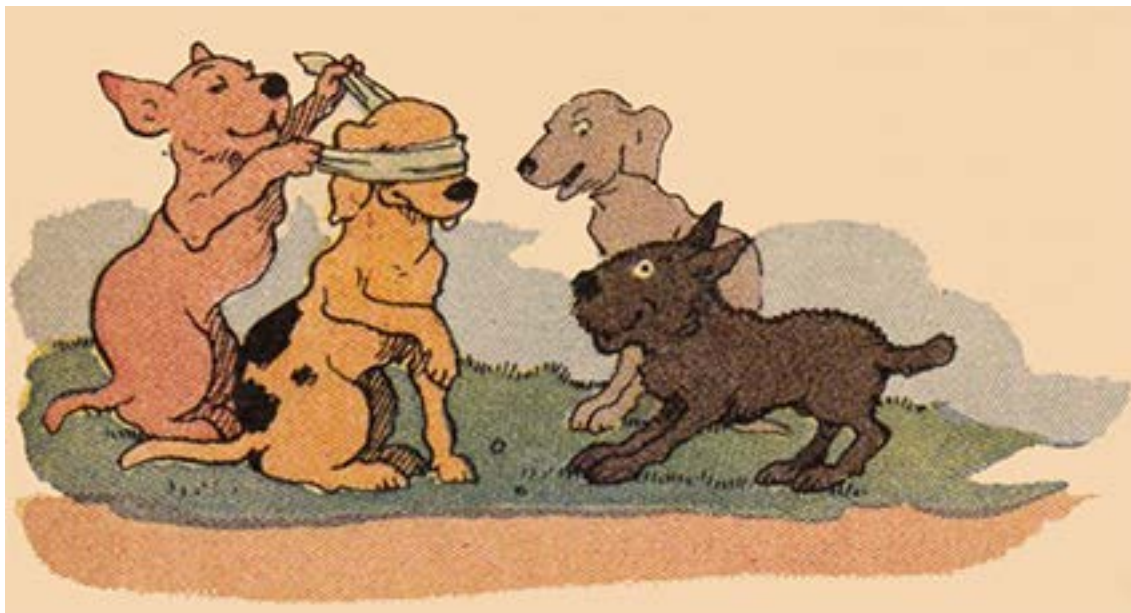


- Eh ! bonjour, Cléophas, dit le chien... Il y a longtemps qu'on ne s'est vus. Veux-tu jouer avec nous ?

- Bien volontiers, répondit le naïf cabot ; mais à quoi pourrions-nous jouer ?

- Que dirais-tu d'une partie de Colin-Maillard ? proposa le loustic de la bande... Il y a justement sur cette corde, un mouchoir qui sèche.

- Oh ! oui, c'est cela, jouons à Colin-Maillard, dit le simple Cléophas, d'un air ravi.



- Et c'est toi qui va t'y coller, reprit le loustic en bandant avec le mouchoir les yeux du confiant chien de garde.

Là... c'est fait... maintenant, cours après nous.



Les deux autres compères avaient compris le dessein du malin camarade de misère.

Tandis que Cléophas, les yeux bandés, cherchait à tâtons les joueurs, ceux-ci nettoyaient le plat, et, l'estomac plein, s'enfuyaient en laissant le pauvre Cléophas qui s'époumonait à crier :

- Où êtes-vous ? N'allez donc pas si loin pour jouer...

